plus légales des grèves et les plus pacifiques des manifestations ?

Ceux qui font plus qu'attenter au suffrage universel, ceux qui le confisquent dans la mesure de leur courage ne sont-ce pas les opportunistes à la Dupuy et les radicaux à la Peytral qui aux applaudissements de la droite et de la gauche, après avoir ligotté la souveraineté nationale avec leur loi contre les candidatures multiples, la *passent à tabac* à coups d'arrêtés et de décrets, dans la personne de ses élus arrachés comme Ferroul, Dormoy, Bernard Cadenat et autres, aux mandats de maires et d'adjoints socialistes qu'ils tiennent du libre suffrage de leur commune ?

L'internationalisme

On va plus loin dans la campagne d'infamies ouverte contre le Parti ouvrier. Depuis quelques mois le mot d'ordre est donné de nous dénoncer comme des ennemis publics, comme des traîtres au pays.

Et pourquoi ?

Parce que, non moins révoltés contre la mélinite dite patriotique que contre la dynamite anarchiste, nous sommes résolument opposés à toute guerre entre les peuples, et parce que, au lieu de pousser les travailleurs des diverses patries à s'entretuer pour la plus grande gloire et au seul profit de leurs exploiteurs politiques et économiques, nous les provoquons à s'entendre et à s'unir pour affranchir en commun leurs patries respectives ?

On ne répond pas à de pareilles insanités, surtout lorsque ces charlatans de patriotisme sont les mêmes bourgeois qui, maîtres de la France de la Révolution, n'ont su que la faire deux fois envahir et deux fois démembrer, qui, après être en 1870 partis en guerre contre l'Internationale parisienne au cri de : A Berlin ! A Berlin ! ont de capitulation en capitulation, cédé honteusement l'Alsace-Lorraine et qui livrent journellement le travail et l'épargne nationale à l'exploitation cosmopolite de financiers à la Hirsch et à la Cornélius Herz et de patrons à la Holden et à la Siemens.

Le Parti ouvrier français est le seul Parti vraiment patriote, parce que seul de la France avilie, traînée en mendiante et en dupe aux pieds du pendeur de toutes les Russies, il refera la grande France, la France émancipatrice qui, pour faire « trembler les tyrans » et imposer la paix au monde, n'aura qu'à prendre la tête du mouvement socialiste international.

Le Conseil National.

Paris, Juillet 1893.

L'Election du Canton Sud

Candidat du Parti Ouvrier : G. DEVERNAY

GÉRAULT-RICHARD

A LILLE

Grande réunion au Gymnase. — Les discours de Devernay, Gérault-Richard, Guesde, Hickey et Ghesquière. — La candidature de Devernay acclamée par 2000 électeurs. — Pas de contradiction.

La salle du Gymnase de la place Sébastopol est très vaste et cependant dès huit heure une foule nombreuse s'y entassait et même les galeries du premier étage étaient envahies.

Sur le trottoir et dans le long couloir qui conduit au gymnase, des camarades vendaient l'*Internationale* et le portrait de Delory, d'autres distribuaient la photographie du *candidat* Gustave Devernay, avec sa biographie.

Dans la salle, que la rampe de becs de gaz, chauffe plus qu'elle n'éclaire, le public attend patiemment l'ouverture de la séance. Lorsque le citoyen Delory, maire de Lille, est nommé président, les applaudissements et les cris de Vive Delory éclatent de toutes parts. L'enthousiasme est indescriptible et le silence ne se rétablit qu'avec peine.

Puis les orateurs se succèdent à la tribune et obtiennent tous un grand succès. Quant à l'abbé Deligne, vêtu de noir et portant sur sa cravate également noire un crucifix d'argent .. ou imitation, en guise d'épingle, il a exécuté avec un brio hallucinant son petit intermède grotesque.

La Séance

A neuf heures, un membre du Parti ouvrier ouvre la séance. « Le Parti ouvrier, dit-il, a décidé de nommer comme président de cette réunion le citoyen Delory, maire de Lille. Je prie l'assemblée de ratifier le vote du Parti ouvrier. »

Le citoyen Delory est acclamé par toute l'assistance. Delory prend place au bureau : les citoyens Ceussement, conseiller municipal et Vermeulen sont nommés assesseurs.

Aussitôt après la formation du bureau, le citoyen Delory donne la parole à notre ami Devernay.

Discours de Devernay

Une salve d'applaudissements accueille Devernay à son arrivée à la tribune.

Il commence par remercier l'assemblée de ces marques de sympathie. Puis il demande à répondre à la question que lui a posée un journal du camp adversaire, qui demande s'il accepte dans son entier le programme de Guesde. « Oui, dit Devernay, j'accepte dans son entier le programme de Guesde, et le caractère de ma candidature n'a pas changé, depuis le premier jour. Mais si je demande les voix des travailleurs, je me tourne aussi du côté des républicains sincères qui sont écœurés de tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de tous ceux qui ont lutté contre l'Empire et qui voyaient dans la République un avenir meilleur et l'ont vue aboutir au Panama. Au lieu de mettre cette République entre les mains des travailleurs, on l'a confiée aux Rouvier et aux Rouach. »

Devernay montre que les républicains ne doivent avoir aucune hésitation et qu'ils doivent se tourner vers le Parti ouvrier, et non pas vers cette coalition des pseudo-républicains et des réactionnaires.

« Nous lisons dans le *Progrès*, dit Devernay que M. Gronier-Darragon accepte le patronage de la *Croix* et de la *Dépêche*, mais se fait abdication d'aucune de ses idées. Il nous a pourtant été rapporté que Gronier sollicitait ce soir, en compagnie de M. Evrard, le concours du président du Conseil de fabrique de Moulins-Lille. Donc, il ne peut y avoir d'hésitation, et un républicain convaincu ne peut voter pour ce candidat qui va mendier les voix des cléricaux qu'il prétend combattre.

Il fait appel aux petits commerçants qui tous les jours sont menacés par la concurrence que leur font les grandes maisons, aux employés qui, par suite du développement de l'instruction dans les classes pauvres, voient leur salaire diminuer par ce qu'ils sont remplacés par des enfants sortant des écoles. (Applaudissements). Enfin Devernay fait appel aux fonctionnaires qui sous le régime opportuniste n'ont même pas la liberté de penser.

Vous devez, poursuit-il, continuer l'œuvre commencée. Le canton Sud ne démentira pas le verdict rendu contre la réaction au mois de mai dernier.

Il n'enverra pas au conseil général celui qui n'a jamais fait qu'approuver à l'hôtel de ville les actes de l'ancienne administration municipale. Les électeurs auront à se prononcer entre la République parlementaire et la République des réformes, entre les principes de la conservation des iniquités et des privilèges et les principes de la République des vrais républicains.

Quand notre ami Devernay quitte la tribune, la salle entière l'applaudit longuement.

Discours de Siauve-Evausy

Notre rédacteur en chef succède au citoyen Devernay.

Il examine d'abord rapidement la situation politique dans le canton Sud et se référant au dernier scrutin, il dit que le succès de Devernay est absolument certain. Puis, il critique avec beaucoup de vivacité la conduite de M. Gronier-Darragon qui a accepté le patronage de la *Vraie France* et de la *Dépêche* et ensuite il reprend une à une les critiques dirigées par les journaux bourgeois contre le candidat socialiste.

Le premier reproche dirigé contre Devernay vient de ce qu'il est collectiviste et, ajoute-t-on, révolutionnaire.

Qu'est-ce que le Collectivisme ?

Les adversaires du Parti ouvrier ne le savent pas, il est aisé de s'en convaincre en parcourant leurs diatribes quotidiennes.

Siauve définit alors le Collectivisme « qui, dit-il, n'est pas une invention philosophique, mais un fait économique constatable par tous », après avoir prouvé par de saisissants exemples, la vérité de ce qu'il avance, l'orateur dit comment les socialistes sont révolutionnaires.

A ce propos il rappelle les origines des classes dirigeantes actuelles qui, au pied des échafauds qu'ils dressèrent en 1793, ramassèrent le pouvoir dont ils ont si mal usé depuis un siècle.

La révolution, ajoute-t-il est l'aboutissant logique, nécessaire de l'évolution. Elle peut être violente comme il y a cent ans ou pacifique comme au 4 septembre 1870.

La révolution de demain, qui donnera le jour à la Société nouvelle, n'aura pas besoin de recourir aux effusions de sang, de copier les crimes du Tiers-Etat. Le peuple possède aujourd'hui une arme supérieure à celle de Guillotin supérieure aux chassepots de l'Empire et aux Lebel de Fourmies, c'est le *bulletin de vote*. (Applaudissements).

Et alors, le citoyen Siauve-Evausy explique la tactique du Parti ouvrier qui poursuit la conquête des pouvoirs publics en vue de l'expropriation politique et économique de la classe capitaliste...

Et c'est pourquoi, ajoute-t-il, chaque fois qu'une élection se présente, nous entrons en lutte : c'est pourquoi, aujourd'hui, nous présentons à vos suffrages le citoyen Gustave Devernay.

Après avoir dit que la candidature de Devernay avait rallié la Fédération des cercles républicains et félicité de la Fédération de la façon dont elle comprend les intérêts de la République, le citoyen Siauve a terminé par un éloquent appel aux électeurs du canton Sud, appel qui a été longuement applaudi et souligné des cris de Vive Devernay ! Vive le Parti ouvrier !

Notre camarade Ghesquière qui remplace notre rédacteur en chef à la tribune est l'objet d'une chaleureuse ovation.

Discours de Ghesquière

Ghesquière dans une allocution très applaudie fait l'éloge de Devernay dont il vient appuyer la candidature au nom du Parti ouvrier.

Puis, examinant les deux candidatures qui sont en présence, d'un côté, dit-il, il y a le candidat de toutes les réactions, et d'autre part le candidat franchement et loyalement républicain, le citoyen Devernay. Il ne peut y avoir d'hésitation et pour les électeurs du Parti Ouvrier et pour les républicains partisans de la marche en avant. Ils doivent tous se grouper autour des socialistes pour faire triompher la cause du Parti ouvrier et la cause républicaine.

Demain, dit-il en terminant, le nom de Devernay, sortira triomphant des urnes, le succès de Devernay sera le triomphe de la République.

Notre camarade Ghesquière est vivement applaudi.

C'est au tour de Gérault-Richard à prendre la parole.

Discours de Gérault-Richard

Je ne suis pas venu à Lille pour vous donner des conseils, mais pour prendre part à votre succès, car l'on peut maintenant dire avec raison que c'est du Nord que nous vient la lumière. (Applaudissements). Citoyens de Lille, vous avez le 10 mai donné un grand exemple à la France socialiste vous ne vous démentirez pas demain et désormais vous poursuivrez avec succès l'œuvre d'émancipation prolétarienne.

Vous voterez pour Devernay, parce que vous savez ce qu'il est, parce qu'il représente des principes que vous connaissez. Il représente à vos yeux le socialisme complet.

Tandis que son concurrent M. Gronier-Darragon est soutenu par toutes les fractions capitalistes, car il profite de sa qualité d'auvergnat pour n'être ni homme ni femme, ni réactionnaire ni républicain. (Rires et applaudissements).

Et s'il est élu il devra donc plaire aux gens de tous les partis qui le soutiennent. Il devra s'employer à satisfaire les appétits des gens de l'opportunisme, du Centre et de la Droite. Et il leur donnera satisfaction car tous ont abjuré leurs préférences personnelles, ils ne sont plus que des gens unis dans l'intérêt commun.

Le drapeau de M. Gronier Darragon, n'est plus tricolore, c'est un drapeau multicolore allant de la couleur jaune du pape à la rose nuance du *Progrès du Nord*. (Applaudissements).

Devant cette coalition vous avez tous le devoir de voter pour Devernay.

D'ailleurs quel profit tireriez vous de l'élection d'un réactionnaire ? Par votre situation sociale vous autres tous, ouvriers, commerçants, petits industriels, vous êtes obligés sous peine de ranger votre propre intérêt, c'est-à-dire sous peine de jouer le rôle ridicule des moutons qui suivent celui qui les mène à l'Abattoir, de marcher en avant, pour substituer la véritable République à l'autre.

« Nous sommes contre la lutte des classes. Nous prêchons au contraire la fusion des classes. Les bourgeois seuls sont les vrais partisans de la lutte des classes qu'ils ont créé et dont ils profitent. Aussi trouvent-ils que tout est parfait dans l'ordre social actuel.

Vous ferez votre choix entre les bourgeois et les socialistes et je suis sûr vous n'hésiterez pas. Unissons-nous tous pour mettre à la raison ceux qui nous combattent pour imposer au monde le vrai régime de paix car ce n'est pas un régime de paix, celui où tous les intérêts sont opposés.

Nos adversaires se moquent des ouvriers et leurs mensonges sont d'autant plus criminels qu'ils savent sciemment qu'ils en profitent lorsque, par leur faute, les ouvriers s'arrachent les uns aux autres le pain quotidien, ils sont les larrons qui en bénéficient. (Applaudissements répétés).

Comment voulez-vous que ces réactionnaires marchent pour du progrès, puisqu'ils ont tout à y perdre, tout à gagner au maintien du *statu quo*.

Tout cela vous le savez bien. Vous avez les premiers donné la marche à suivre aux travailleurs de France et partout, dans nos tournées de propagande, nous vous citons en exemple.

Eh bien, citoyens, je vous demande de rendre plus éclatante encore votre manifestation socialiste.

Au nom de tous les militants, au nom du Parti Ouvrier, je vous demande de nous faciliter notre tâche en donnant à tous, aux adversaires et amis, qui en ce moment, ont les yeux fixés sur vous, une nouvelle preuve de votre intelligence, de votre conscience socialiste. Vous tiendrez à honneur de donner l'exemple à tous les citoyens français. Vous qui n'en êtes plus à compter vos victoires, vous élirez demain à Lille le candidat du Parti Ouvrier. (Applaudissements prolongés.)

... On m'a dit que dans votre canton il y avait une assez forte agglomération d'étudiants.

Je ne suis qu'un ouvrier comme vous et n'ai aucun titre spécial pour m'adresser aux étudiants. Mais ceux qui sont les fils de cette bourgeoisie active qui travaille et souffre pour élever ses enfants et leur faire embrasser une carrière libérale, qu'ils regardent autour d'eux, ils verront combien aujourd'hui il est difficile de gagner sa vie à quelque profession qu'on appartienne. Etudiants, vous aurez plus tard à lutter comme les ouvriers et vous serez indignes de pitié, si, fils de bourgeois et vous croyant bourgeois vous-mêmes, vous affectiez d'ignorer les misères du prolétariat, si vous refusiez d'aller en avant dans la voie du progrès. (Longs applaudissements)

Tous je le répète, ouvriers, étudiants, petits commerçants et industriels, doivent s'unir pour travailler à créer la société future que nous espérons, société dans laquelle tous les travailleurs n'auront plus à craindre de mourir de faim.

Que vous appartenez à la petite bourgeoisie ou au prolétariat, vous voterez demain pour la République des travailleurs contre le candidat de la classe des exploiteurs. »

Un tonnerre d'applaudissements accueille les dernières paroles du citoyen Gérault-Richard.

Toujours l'abbé Deligne

C'est alors qu'apparaît à la tribune l'abbé Deligne, le bouffon indispensable de toutes les réunions publiques. Le public l'accueille par des rires et des quolibets.

Mais l'abbé ne se démonte pas pour si peu il se campe fièrement devant son auditoire et attend que le silence soit rétabli. Il finit par pousser le cri de « Vive la Sociale ! » Le public applaudit ironiquement ... avec Jésus Christ. Aux dernières mots, Deligne s'en console en buvant quelques gouttes d'alcool.

Nous ferons grâce à nos lecteurs du lamentable pathos charlatanesque dont nous a gratifié l'abbé, que le public commence à trouver de moins en moins drôle.

Après s'être haussé plusieurs fois le gosier, il termine en criant : A bas l'opportunisme ! Vive la Sociale avec Jésus-Christ !

Les sifflets redoublent. Le bon abbé juge prudent de s'esquiver immédiatement il est reconduit jusqu'à la porte par un grand nombre d'assistants aux chants de l'*Internationale*.

Quand ce petit intermède est terminé, le citoyen Delory fait un dernier appel aux électeurs de Moulins-Lille. Notre devoir est tout tracé, leur dit-il, je suis convaincu que vous le ferez et demain au soir nous pourrons enregistrer une nouvelle victoire pour le Parti ouvrier.

Des applaudissements éclate de toutes parts.

La candidature de notre camarade Devernay mise au voix est acclamée à l'unanimité.

La sortie s'est effectuée sans incidents.

LE PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 juin

Présidence de M. **Brisson**, président

Les tribunes publiques sont bien garnies et l'animation est grande dans la salle. Presque tous les ministres sont à leurs bancs.

La séance est ouverte à 2 heures 10.

L'interpellation Codet

M. le président. — J'ai reçu de M. Codet une demande d'interpellation au ministre de l'intérieur sur la signification qu'il entend donner au mouvement administratif et notamment sur la révocation de M. Dumouilin, préfet de la Haute-Vienne. La discussion de cette interpellation est jointe à celle de l'interpellation de M. Jaurès sur le même mouvement administratif.

Question de M. Rivet

M. le président. — La parole est à M. Rivet pour poser une question au ministres des cultes. (Bruit).

M. Rivet. — L'évêque d'Angers a présidé dernièrement une cérémonie d'un caractère curieux. Un enfant de sang royal faisait sa première réunion. (Rires à gauche).

Le citoyen **Faberot.** — Il n'y a pas de sang royal.

M. Rivet. — L'idée religieuse s'effaçait pour faire place à une manifestation politique.

Aux temps passés, la primitive Eglise prêchait que tous les hommes sont égaux devant Dieu et n'ont de différences que par la noblesse du cœur ; mais les temps sont changés

L'Eglise a su faire la distinction des petits et des grands. L'évêque a dit aux autres enfants que le jeune prince de la famille d'Orléans avait droit à leurs prières spéciales. La Chambre connaît les menées des princes d'Orléans, de ses aventuriers qui s'appellent les prétendants.

M. Rivet lit alors le passage incriminé de l'allocution de M. Mathieu. L'évêque, il a exprimé ses regrets bien sentis de ce frère du jeune communiant n'assistait pas à la cérémonie et au sujet de la tristesse sa mère, que dit-il ?... » La princesse sa mère, qui eut tant mérité de porter la couronne royale, s'il suffisait pour cela dans cette France qui tue ses prophètes et oublie ses traditions, de la triple couronne de la bonté, de la grâce et de la beauté. »

M. Rivet. — Voilà un évêque qui non seulement souhaite le trône aux d'Orléans mais encore blasphème contre la République. (Applaudissements à l'extrême-gauche.

Plusieurs voix à droite. — Fusillez-le ! (Rires).

M. Rivet. — Mais le gouvernement, appuyant sur la droite cléricale et réactionnaire, que peut-on lui demander ? Ce fait un devoir impérieux de rapporter le décret qui nomme cet évêque à l'archevêché de Toulouse. Je crains, au contraire, que l'on ne donne de nouvelles satisfactions à cet évêque qui attend dans un palais que le donne la République le retour de la monarchie. (Applaudissements sur les bancs radicaux et socialistes).

Le citoyen **Coutant.** — Vive la République !

Réponse de M. Rambaud

M. **Rambaud.** — J'ai fait cette nomination en connaissance de cause. J'ai connu le prélat quand il était simple abbé à Angers ; il a soutenu la faculté de Nancy (thèse remarquable). (Rires à l'extrême gauche).

Le citoyen **Jaurès.** — Qu'est-ce que la preuve ? (*Bruit prolongé*).

J'aurais est rapelé à l'ordre.

M. **Rambaud.** — Dans cette thèse, l'abbé Mathieu étudiait l'ancien régime en France en déclarant que ce pays avait beaucoup à souffrir de la royauté et que le clergé ne méritait pas d'être accusé de vouloir rétablir les abus et les privilèges d'autrefois. M. Mathieu est un esprit libéral et son loyalisme...

M. **Rivet.** — Dites son royalisme !

M. **Rambaud.** — ... est connu. Il est une attitude des plus dignes, notamment au moment de l'attentat contre M. Carnot.

M. Rambaud. — En ce qui concerne l'incident signalé par M. Rivet à Angers, le préfet de Maine-et-Loire a déclaré qu'il n'avait eu aucune importance et que la cérémonie avait eu un caractère familial. (Réclamations sur les bancs radicaux et socialistes.)

Réplique de M. Rivet

M. **Rivet** — Puisque le ministre refuse de demander compte à l'évêque de ses paroles, je demande au gouvernement compte de ses actes. (Applaudissements sur les bancs radicaux et socialistes.) Vous avez fait de M. Mathieu votre candidat personnel. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche.

LA QUESTION

transformée en interpellation

M. Rivet. — Pour permettre à la Chambre de manifester son sentiment, je lui demande de transformer la question en interpellation.

La Chambre décide que la question est transformée en interpellation.

Cris au centre. — A un mois ! A un mois !

M. **Méline**, président du conseil. — Le gouvernement accepte la discussion immédiate.

La discussion immédiate est ordonnée.

M. **Rambaud**, ministre des cultes. — Je connaissais l'allocution dont M. Rivet vient de parler. La conversation dont le rôle est précisément de chercher à compromettre les évêques qui ne sont pas de son parti. Le prédécesseur du ministre qui est à cette tribune a connu ce document et, à la suite d'explications, n'a pas cru devoir intervenir. Ce document est apocryphe ou dénaturé.

Intervention de M. Méline

M. **Méline** président du conseil. — La Chambre est en face d'un prélat qui est considéré par tout l'épiscopat français comme un des prélats les plus libéraux.

Le citoyen **Clovis Hugues.** — Zuze un peu, mon bon ! (Applaudissements à l'extrême gauche).

M. **Méline** — Partout où il a passé, il affirme son respect de nos institutions Son nom n'est mêlé à aucune querelle de notre époque. On ne pourrait pas en dire autant de beaucoup d'autres prélats, nommés évêques sous des ministères précédents.

M. **Bourgeois**, ancien président du conseil — Est-ce à moi que vous faites allusion ? (Très bien à l'extrême gauche).

M. **Méline.** — Je ne vous mets pas en cause. A Angers, il n'y a eu aucune manifestation Le discours de l'évêque a été prononcé dans une cérémonie privée

Discours de M. Bourgeois

M. **Léon Bourgeois** ne peut laisser dire qu'il y a la moindre analogie entre les actes du cabinet précédent et les actes du cabinet actuel. On a parlé de la décoration du prince d'Orléans : cette décoration n'a eu qu'un but, récompenser un voyageur, un bon Français qui avait rendu des services à son pays Quant aux paroles prononcées en 1896 par l'évêque d'Angers, elles ne valaient pas la peine de mettre en mouvement les procédures sans sanction, mais le gouvernement à partir de ce jour, n'a plus considéré ce prélat comme un homme de paix digne d'occuper un poste supérieur

La discussion est close

L'ordre du jour pur et simple est adopté.

M. **Barthou** dépose un projet de crédit de 30,000 fr. pour venir en aide aux victimes de l'explosion du puits Fontanes.

L'urgence est déclarée.

M. **Brantz** dépose son rapport sur le crédit de 30,000 fr.

Le projet de crédit est adopté sans discussion. La séance est levée à 5 h 25.

La prochaine séance est fixée à lundi.

Deux mots aux « Progrès »

Pas de chance le *Progrès* !

Juste au moment où il annonce que M. L. Gardes est le candidat de M. Sever, la Fédération des Cercles républicains fait paraître un manifeste en faveur de la candidature Devernay et au même instant on nous défie de citer une seule ligne de la *Vraie France* en faveur de la candidature de son Gronier (d'abondance) ce journal clérical, doublure de la *Croix*, publie un appel bien senti pour le candidat de la coalition opportuno-réactionnaire !

Pas de chance !

Voilà ce qu'écrit la *Vraie France* dans son numéro du 6 juin :

— « *Nous croyons que nos amis savent accorder à M. Gronier-Darragon leurs suffrages...*

Nous avons l'espoir que M. Gronier, arrivé au Conseil général aplanira toutes les mesures basées sur la justice et la liberté.

Est-ce assez clair, *Progrès* ?

Quel est le républicain qui, maintenant, déplorera des combinaisons opportuno-cléricales ? Ces compromissions sont parentes inséparables et c'est pourquoi M. Gronier-Darragon sera battu ce soir.

ACCORDEZ VOS GUITARES !

La coalition opportuno-cléricale n'est guère d'accord dans la façon de critiquer le collectivisme et notamment, la tactique du Parti ouvrier en matière électorale.

Tandis que le *Progrès* déclare que nous avons jeté le masque (!) la *Dépêche* prétend que nous copions son jésuitisme.

Jugez-en par ces deux extraits :

En parfaits opportunistes qu'ils sont, les collectivistes estiment qu'il y a un temps pour parler et un pas de temps pour ne rien dire.

Le temps pour ne rien dire coïncide régulièrement avec les périodes électorales. Alors, on se fait benin, benin, comme le remède que recommandait Molière, on appelle à soi les petits bourgeois, les petits employés, les petits fonctionnaires, les petits cultivateurs, les petits propriétaires même.

(La Dépêche du 7 juin)

Le succès accidentel d'un certain nombre de socialistes aux élections municipales du 10 mai a surexcité dans une mesure incroyable l'audace du parti collectiviste.

Ce parti se croit maître de notre ville.

Il jette aujourd'hui le masque de modérantisme qu'il portait sous lequel il se présentait dans les précédents scrutins, et son candidat arbore cette fois resolument le drapeau du collectivisme révolutionnaire et de l'internationalisme.

(Le Progrès du 7 juin)

Voyons ! accordez vos guitares, Messieurs les coalisés. Avons-nous un masque ou n'en avons-nous pas ? En attendant que vous arriviez à vous entendre nous déclarons-nous que vous devez avoir une fameuse « frousse » pour donner à vos lecteurs un spectacle aussi ridicule.

Syndicat des Employés

DE TRAMWAYS DE LILLE

Ainsi que nous l'avons dit succinctement hier, notre rédacteur en chef Siauve-Evausy a fait dans la nuit de vendredi à samedi une conférence aux employés conducteurs et cochers des tramways de la ville de Lille réunis à la Maison du Peuple dans le but de se constituer en syndicat

La réunion a commencé à minuit et, quoique hâtivement convoquée ; quoique nous avons, en l'annonçant, commis une erreur de date, environ deux cents employés, conducteurs ou cochers avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée.

Un bureau est constitué. En excellents termes, le président expose le but de la séance puis il donne la parole à notre rédacteur en chef.

Conférence de Siauve-Evausy

Le citoyen Siauve, qui est salué par de longs applaudissements, remercie d'abord les organisateurs de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui demandant son concours puis aussitôt il aborde son sujet, sachant, dit-il, que ceux qui sont venus pour jeter les bases d'un nouveau syndicat, prennent sur leur sommeil, car il leur faut être à leurs dépots respectifs à la première heure du jour.

L'orateur commente d'abord la loi du 21 Mars 1884 et il en fait ressortir les quelques avantages. Sous de cette loi telle qu'elle est, avant qu'on nous la retire ou, ce qui est plus probable, qu'on l'améliore.

Il ne faut pas s'imaginer — et c'est là le défaut originel de presque tous les jeunes syndicats — que le groupement corporatif a pour unique objet de préparer la grève.

La grève est une arme à deux tranchants : dangereuse pour celui qui essaye de la manier, elle est souvent plus redoutable encore pour celui à qui elle est dirigée. On ne doit recourir à ce système de défense que lorsque tous les moyens de conciliation ont été épuisés.

Les employés de tramways ont des revendications à formuler, des droits à faire valoir. Le syndicat leur servira d'organe mais ceux qui parleront au nom du syndicat devront le faire avec modération avec sagesse, se garantir de surexciter des passions peut-être légitimes mais dont l'éclosion entraînerait, et pour eux et pour la compagnie, des désastres irréparables peut-être.

Après avoir donné ces conseils, notre rédacteur en chef expose les avantages de la solidarité ouvrière — avantages basés non plus sur la pratique d'une fraternité mystico-religieuse mais sur l'intérêt individuel qui est étroitement lié à l'intérêt collectif.

Il parle ensuite de la situation des employés des tramways : il s'élève avec énergie contre le surmenage qui leur est imposé ; dit que les salaires sont dérisoires étant donné la somme de travail de chacun et, après avoir cité des faits à l'appui de sa thèse, après avoir démontré qu'aux tramways les hommes sont bien moins traités que les chevaux il termine par une éloquente péroraison qui soulève un tonnerre d'applaudissements

Un ordre du jour est ensuite voté à l'unanimité décidant la réorganisation immédiate du Syndicat et chargeant de cette œuvre trois membres de l'Assemblée.

La réunion a pris fin à 1 h 1/2 au milieu du plus vif enthousiasme.

Les Coulisses de l'Hôtel-de-Ville

A LILLE

A L'ETAT-CIVIL

Jusqu'à présent, de nombreuses partialités étaient commises aux bureaux de l'Etat civil. L'ancienne municipalité donnait à certains commerçants, sans aucune rétribution, la liste quotidienne des naissances et des décès, de leur côté quelques employés distribuaient des listes.

Afin de mettre fin à toutes ces partialités, l'administration municipale a décidé que tous les jours une liste portant les naissances et décès de la matinée serait affichée à midi à la porte des bureaux, une autre sera affichée à cinq heures du soir

Tous les intéressés pourront en prendre connaissance.

LA COMMISSION DES HOSPICES

Hier matin a eu lieu, sous la présidence du maire de Lille, la séance de la Commission des Hospices, pour l'installation des délégués municipaux.

M. Dauchin, administrateur des hospices Gantois et Comtesse, a été nommé vice-président. M. Wattrelos a été nommé administrateur de Gantois et Comtesse et adjoint à l'hospice général, en remplacement de M. Dauchin, nommé vice-président. M. Piolaine a été nommé administrateur de la Charité et adjoint à Saint-Sauveur.

La commission a ensuite voté des remerciements à MM. Ollivier et Lemay, et a décidé que dorénavant le pavillon de la maison de santé de la Charité, prendrait le nom de pavillon Ollivier.

FÊTES DE NATATION

Le citoyen Dupied, adjoint aux fêtes a reçu hier une délégation des Tritons lillois et M. Verdonck, directeur des bains lillois.

M. Verdonck a demandé si l'administration municipale l'autoriserait à organiser comme par le passé, le 14 juillet un concours de natation pour les élèves des écoles communales.

Le citoyen Dupied a promis que la ville accorderait aux écoles des médailles en argent et en bronze. Quant aux Tritons, ils ont demandé l'autorisation d'organiser pour fin juillet une fête nautique, soit sur la Deûle, soit à l'école de natation municipale

La question sera soumise à l'Administration.

CHRONIQUE LOCALE

LILLE

Vol avec escalade et effraction

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs restés inconnus se sont introduit dans un jardin appartenant à M. Lecreux, et situé rue des Elites.

En montant sur un tas de grès ils escaladèrent la palissade donnant sur l'allée des Dondaines, gagnèrent un petit pavillon où ils pénétrèrent après avoir enfoncé le panneau inférieur de la porte. Ils allumèrent alors une bougie et s'emparèrent de tout ce qui leur tomba sous la main, vêtements, cuillers en ruolz et autres objets, le tout valant environ 75 francs

L'enquête ouverte sur ce vol par M. Sainton, commissaire du 9e arrondissement, a établi que les voleurs avaient également pénétré dans les jardins voisins, mais n'avaient rien pu y dérober.

Arrestation mouvementée

Vendredi matin, vers 6 heures, un individu nommé Désiré Mercier, cordonnier, demeurant rue du Bois St-Sauveur, 35, se présentait chez M. Moreille, marchand de cuir rue du Plat, 64 et, sous prétexte d'y faire une petite emplette, volait plusieurs morceaux de cuir.

M. Moreille s'étant aussitôt aperçu du vol se mit à la poursuite de son voleur qu'il rattrapa, rue de la Grande Chèvre. Mais Mercier se jeta sur lui le terrassa d'un violent coup de clef à la tête et le roua de coups de pieds et de poings. Des passants accoururent au secours de M. Moreille et conduisirent le voleur au poste du 4e arrondissement.

Là, il avoua voler depuis trois ans le marchand de cuir. Au cours d'une perquisition qu'il fit dans sa chambre le commissaire trouva des marchandises volées, d'une valeur de cent francs environ

Mercier a été déféré au Parquet.

Cheval emballé

Hier après-midi, vers 2 heures, l'agent Gruson passait façade de l'Esplanade, lorsqu'il aperçut arrivant à fond de train dans la direction de la rue Nédrier, un cheval emballé, traînant derrière lui une légère voiture.

Le cocher, un sieur Gaby, au service de M. Deuroux, essayait vainement de maîtriser l'animal. L'agent se jeta courageusement à la tête du cheval et parvint à l'arrêter après avoir été traîné sur un parcours de cent mètres environ.

Il n'y a eu aucun accident.

Vol au comptoir

Nous avons raconté il y a quelques jours qu'un individu s'était introduit dans le magasin de Mme Allard, épicière, rue des Augustins, 20 et avait volé dans le tiroir du comptoir une somme de 15 fr. 50.

Cet individu nommé Auguste Lange, âgé de 19 ans, ouvrier confiseur, sans domicile, a été arrêté hier et déféré au Parquet.

Lange qui a déjà subi deux condamnations pour vol sera en outre poursuivi pour vagabondage.

Tentative d'escroquerie

Le service de la sûreté, en vertu d'un mandat d'amener lancé par le Parquet de Lille a mis hier après-midi en état d'arrestation le sieur H..., tailleur, demeurant rue Saint-Sauveur. H... est accusé de tentative d'escroquerie.

Commissionnaires publics

Nous rappelons que ce soir à 8 heures à la Maison du Peuple le citoyen Siauve-Evausy donnera une conférence privée aux commissionnaires publics qui se réunissent en vue de la constitution d'un syndicat

Société de Gymnastique

Une société de gymnastique, en formation dans le quartier Moulins-Lille, invite les gymnastes qui voudront en faire partie, sont priés de s'adresser à partir du dimanche 7 juin 1893, chez M. Delezenne, cabaretier, Au Grand Point, boulevard Victor Hugo, angle de la rue Barthelemy-Delespaul.

Nul doute qu'avec des éléments dont possèdent les fondateurs, ils seront sûrs de leurs succès.

MM. Constant Zeurinck, maître de gymnastique, bien connu, et R. Beuque, ex-président et fondateur de diverses sociétés lilloises

Chambre syndicale des peintres

Les ouvriers peintres de Lille et des environs soucieux de leurs intérêts et de leurs droits sont invités à assister à la réunion privée qui aura lieu le dimanche 7 juin à la Maison du Peuple, rue de Béthune à 3 heures de l'après-midi.

Ordre du jour : Compte rendu de la délégation auprès des patrons, au sujet de l'arrêté du lundi à quatre heures.

Association fraternelle des employés et ouvriers des chemins de fer français

Le tirage de la tombola organisé par la section de Lille au profit des sociétaires nécessiteux aura lieu le dimanche 11 courant à 4 heures, au siège de la section 151, rue Pierre Legrand.

Le dernier délai pour la rentrée des cahiers est fixé au 10 courant. Les personnes qui posséderaient des billets non placés sont priées de les faire parvenir pour cette date à la commission.

Le tirage de la tombola sera suivi d'un bal offert aux sociétaires et à leur famille.

Ouverture du bal à 9 heures précises.

Arrestations

Dans la journée d'hier, la police a procédé aux arrestations suivantes :

Marie Verbeck, ménagère, demeurant rue St-Sauveur, 66, pour mendicité sur la voie publique.

Henry Missy, journalier, sans domicile, pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour

Louis Hosneur, cordonnier, sans domicile pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Guillaume Bocquet, 33 ans, tisserand, demeurant rue Jacques-Lefebvre 52 à La Madeleine, pour voies de fait et outrage à un agent dans l'exercice de ses fonctions.

— Clara Thellier, 41 ans, demeurant rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 5, la première ivrognesse de la ville, une fois de plus pour ivresse manifeste et outrages